



UN PARCOURS SIMPLIFIE DE LA THEORIE INTERPRETATIVE

OKORO, CHINEDU ROMANUS¹, AGWU, UCHECHI JESSICA² AND EZE, KENNETH O³.

Michael Okpara University of Agriculture, Umudike¹

School of General Studies (French Unit)

Email: edufrench@yahoo.com

07066091212

University of Nigeria, Nsukka, Department of Arts Education^{2, 3}

Résumé

La seconde moitié du 20^e siècle vu la naissance de la théorie interprétative en revanche contre les théories de l'époque qui se focalisaient sur les signes linguistiques ou le rapport entre les langues telles que la théorie linguistique dont de plus précis la stylistique comparée de Jean-Paul Vinay et de Jean Darbelnet (1958). La théorie du sens comme aussi nommée a été acceptée par bon nombre de traducteurs et les enseignants universitaires de la traduction. Danica Seleskovitch qui est le fondateur de cette théorie avec Madame Marianne Lederer et les autres disciples de la théorie du sens tels que Jean Denisle, Fortunato Israel, Albir Amparo, etc. ont écrit des ouvrages de plusieurs pages sur la théorie interprétative, que d'une façon à l'autre cause de problème de compréhension aux étudiants universitaires et les nouveaux initiés à la traductologie. Ainsi, l'objectif principal de ce travail est de faire la synthèse, d'une manière simplifiée, de la théorie interprétative en vue de faciliter sa compréhension et de détailler son essence. La documentation et l'analyse explicative ont été employé pour ce travail qui est de nature qualitative. La compréhension, la déverbalisation et la réexpression reste le processus commun de l'opération traduisante selon la théorie du sens. Le sens réside au niveau du contexte et non de la langue. Traduire c'est rechercher et restituer le sens.

Mots clés : Théorie interprétative, compréhension, déverbalisation, réverbalisation, réexpression, sens, langue, énoncé.

Introduction

La traduction reste une activité indispensable pour la survie de l'espèce humaine. Elle est ancienne au tant que l'existence de l'homme et demeure une activité de communication interlinguale et interculturelle. Lorsqu'on prend comme point de départ l'histoire de Babel dans *After Babel* de George Steiner (1978) comme l'origine de la traduction, on se rendrait compte que le seul moyen de communication interlinguale et interculturelle est la traduction. Nos ancêtres arrivaient à se comprendre après l'événement de Babel par le moyen de la traduction. Guidère (7) supporte cette soumission en disant que : « la traduction joue un rôle clé dans d'innombrables domaine de la vie sociale et contribue au respect de la diversité linguistique et culturel à l'échelle nationale et internationale ». La question qui se pose est : c'est quoi la traduction ? Il y a tant de définition de la traduction que de théoriciens en traductologie. Ainsi, pour les linguistes comme Vinay et Darbelnet (20) la traduction est vue comme « le passage d'une langue A à une langue B pour exprimer une même réalité ». Ceux-ci voient la traduction comme un contact de langue. Ils juxtaposent deux langues quelconques pour voir leurs similarités et différences en style et des règles d'écriture. Maurice Peigner, l'un des théoriciens de l'approche sociolinguistique postule que : « traduire consiste à remplacer un message (ou une partie du message) énoncé dans une langue par un message équivalent énoncé dans une autre langue » (26).

Pour nous, la définition de la traduction par les théoriciens de la théorie interprétative est le plus acceptable. Alors selon Lederer, « l'acte de traduire consiste à comprendre un texte puis, en une deuxième étape à réexprimer ce texte dans une autre langue » (12).

Albir, Amparo voit la traduction comme « la totalité du processus qui permet de transmettre un discours ou un texte formulé dans une langue, en utilisant les moyens d'une autre langue tout en maintenant le même sens. Employé aussi pour désigner le type de traduction écrite, par opposition à la traduction orale, ainsi que pour se référer au texte traduit (le résultat de la traduction) ».

Pour ajouter notre voix à celle des théoriciens interprétatifs, nous voyons la traduction comme une opération communicative qui consiste à faire passer un message en se focalisant sur le sens ou l'idée dont il est porteur dans une langue à une autre.

Malgré que l'activité traductive ait commencée depuis l'Antiquité ce n'est que vers la seconde moitié du 20^e siècle que les études sur le processus de la traduction ont commencé. Ce qu'on connaît par le nom aujourd'hui « la traductologie ». C'est une discipline universitaire et scientifique qui s'intéresse à l'étude de la traduction. Grâce à la traductologie beaucoup de théories ont été proposées ou développées sur le processus de la traduction. On compte entre autre la théorie interprétative ou la théorie du sens, qui est l'objet de ce travail.

La Problématique de l'étude

La théorie interprétative est une théorie qui a donné une nouvelle direction au débat sur l'intraduisibilité. Avec sa naissance, on arrive à comprendre que la traduction est possible et que l'essentiel, lors d'une activité traduisante, est la compréhension du texte et la réexpression du sens. Comme souligné au début de cette essai, c'est une tâche herculéenne de synthétiser la théorie interprétative par les apprenants universitaires et les nouveaux initiés ou novices de la traduction professionnelle compte tenu du volume d'écrits sur cette théorie. Cette observation est le résultat de l'entretien entre les chercheurs et les étudiants en maîtrise dans les universités fédérales au Sud-Est du Nigeria.

L'objectif du travail

L'objectif de ce travail est de synthétiser, d'une façon simple, la théorie interprétative afin de faciliter sa compréhension chez les apprenants universitaires et les nouveaux initiés à la traductologie.

Approche méthodologique et cadre théorique

Le fondement théorique de ce travail est la théorie interprétative. C'est une théorie développée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer en 1984. Les deux sont professeures à l'École Supérieure d'Interprète et de Traducteur (l'ESIT). Cette théorie précise que la recherche du sens et sa réexpression est l'essentiel en traduction. On interprète pour traduire. Un autre nom pour l'interprétation qui intervient lors de la recherche du sens est l'exégèse. « ... la saisie du sens, consiste à définir plus précisément le contour conceptuel d'un énoncé en l'enrichissant du contexte référentiel dans lequel il baigne » (Delisle 72). Comme elles (Danica et Lederer) considèrent la traduction comme un acte de communication, nous trouvons pour objet de dégager le sens, le sommaire ou la synthèse de la théorie interprétative de la manière simpliste.

La documentation et l'explication analytique sont les méthodes utilisées pour ce travail. Les chercheurs se sont bien documentés sur les écrits ayant pour sujet la théorie du sens et ont passé d'une explication synthétisée et concise pour rédiger ce travail qualitatif.

La Théorie Interprétative

La théorie interprétative comme conçue par Seleskovitch en 1984 est une théorie opposée à la théorie linguistique ou d'une sorte un prolongement de cette dernière. Bien que la langue soit le véhicule du transfert de la parole ou du discours, elle ne doit pas être le point focal dans l'acte traductif comme le font les linguistes, surtout les comparatistes.

Donc, la traduction n'est pas une affaire de transcodage de signes linguistiques mais un acte intelligible de compréhension et de réexpression du sens, du vouloir-dire de l'auteur. Le traducteur doit s'écarter méticuleusement des mots ou phrases isolés afin de saisir et reformuler le sens, l'intention ou le vouloir-dire de l'auteur.

Les mots d'une langue quelconque sont pleins de significations. L'on ne peut accéder à une signification appropriée et juste à moins qu'on s'immerge dans le contexte où ces mots ont été employés. Les éléments extralinguistiques sont indispensables dans la recherche du sens d'un texte. Pour renforcer cette soumission, jetons un coup d'œil sur l'explication fournie par Seleskovitch et Lederer (op. cit): « le sens s'appuie sur les significations linguistiques mais il ne s'y limite pas et c'est l'ensemble du texte au fur et à mesure qu'il se déroule qui permettra de comprendre le vouloir dire de l'auteur. »

Allons-y donc dans le vif des étapes de l'acte traductif.

Les étapes du processus de la traduction

Ici, nous allons expliquer le processus traductif comme établi par Danica Selesnovitch et Marianne Lederer en ajoutant en quelques lignes la modification du processus faite par les autres disciples et enseignants de l'ESIT tels que Jean Delisle et Amparo Albir.

Seleskovitch et Lederer (1984) souligne que le processus traductif est composé de trois étapes qui sont : la compréhension, la déverbalisation et la réexpression/reformulation. Les autres disciples de cette théorie ont fait une modification minimale du processus traductif original. Jean Delisle de sa part a proposé à savoir : 1) la compréhension, 2) la déverbalisation reformulation, et 3) la justification/l'analyse justificative. Albir Amparo, quant à lui divise le processus en étapes suivantes : la compréhension, la déverbalisation, la réexpression et la vérification.

La phase de compréhension

La compréhension est la première et l'étape la plus importante du processus traductif. C'est la phase de l'interprétation du texte ou du discours afin de dégager ce qu'on appelle le sens ou le vouloir-dire de l'auteur. Il est d'abord nécessaire de souligner ici que l'objet primordial des théoriciens du sens pendant l'acte de traduction est la recherche du sens. C'est le sens du message passé par l'auteur du texte original que le traducteur recherche afin de restituer celui-ci dans le texte équivalent dans la langue cible sans oublier les effets émotionnels, psychologiques, etc. qui accompagnent le sens. Retenons ici que Seleskovitch, pendant des années de travail comme interprète, s'est rendu compte que la même stratégie employée par l'interprète dans son travail peut être aussi employée à la traduction proprement dit, c'est-à-dire la traduction écrite. C'est le début de la naissance de la théorie du sens- interpréter pour traduire. « La finalité de la langue, élément central des rapports entre les hommes, le sens, banal ou complexe, est également l'objet de la tradition » (Seleskovitch et Lederer 18).

Donc, lorsque le traducteur lit le texte à traduire la tâche principale est la recherche du sens, du vouloir-dire de l'auteur. Par conséquence, cette phase est celle d'appréhension du sens. Albir (18) décrit ainsi ce que c'est de capter le sens d'un texte « Bien saisir le sens d'un texte, c'est repérer le vouloir-dire de son auteur ». Donc, le traducteur doit rester fidèle au vouloir-dire de l'auteur en partant au-delà des mots, du contenu et même de l'époque.

L'appréhension du sens où la compréhension dépend de la compétence du traducteur à savoir : sa maîtrise de la langue de travail, sa compétence cognitive et intellectuelle et sa connaissance de la situation culturelle du texte original etc.

Albir (115) encore souligne que pour construire le sens des mots et des phrases et en dégager le vouloir-dire de l'auteur, le traducteur doit avoir la connaissance du contexte verbal ou chacun des mots est placé, du contexte cognitif et du contexte situationnel et général.

- **Le contexte situationnel**

La connaissance du contexte situationnelle qui est le cadre de l'émission du discours et tous les éléments situationnels tels que : l'endroit, les objets et les personnes est nécessaire pour la compréhension du texte.

- **Le contexte verbal**

La connaissance de l'ensemble des mots qui entourent le mot à être compris pour éliminer le phénomène linguistique d'ambiguïté, de polysémie est requise pour la compréhension. Dans la phrase : « l'homme a tué sa femme avec son humour » Si on prend le mot « tué » isolément, on n'accéderait pas au sens de la phrase. Ici, il ne s'agit pas que la femme est morte mais plutôt provoquée à trop rire par son mari. Alors, le mot « humour » est très important pour la compréhension du mot « tué » dans cette phrase. Les mots dans une phrase ou un énoncé s'interposent pour fournir le sens ou l'idée générale de l'énoncé. Donc pour arriver à une univocité de sens il faut prendre en compte le contexte verbal où se situe le mot en question.

- **Contexte Cognitive**

L'information que le traducteur se dispose grâce à la lecture du texte forme le contexte cognitif qui aide à la compréhension. Une phrase ou une soumission à la fin d'un texte sera bien compris si le traducteur a bien suivi la lecture. Le bagage cognitif du traducteur et sa connaissance du monde, voir celle du domaine en question s'intègrent pour amener à la compréhension de l'information dès la lecture.

- **Contexte général socio-historique**

Le contexte général socio-historique est l'ensemble des faits historiques ou sociaux etc. utile pour la compréhension du texte. Comme exemple, un texte qui contient un discours sur les « Obidiens » au Nigeria ne peut pas être compris à moins que le traducteur comprend la situation politique de l'élection de 2023, c'est-à-dire l'élection présidentielle où nous avons comme candidat présidentiel son Excellence Peter Obi.

Bref, les connaissances extra-linguistiques (hors des éléments linguistiques) s'ajoutent aux éléments linguistiques pour faciliter la compréhension. Pour conclure l'explication de cette phase, regardons sa définition par Albir (op. cit) « la compréhension: parcours du récepteur dans la communication, de la suite sonore ou graphique au sens compris, saisie du sens. Première phase du processus de traduction. »

La déverbalisation

Albir (op. cit) le définit sous son glossaire comme : « étape mentale non verbal qui se produit au dernier stade de la compréhension. Deuxième phase du processus de traduction » C'est l'étape qui vient juste après la saisie du sens. Comme la traduction, selon les théoriciens interprétatifs, n'est pas une opération linguistique, il faudrait se débarrasser des mots ou la langue du texte original après la saisie du sens et de le revêtir (le sens compris) avec les mots ou la langue du destinataire comme approprié à cette langue.

Prenons cette analogie pour expliquer l'exercice mental présent à cette étape. Le sens est comme un homme torse nu sans vêtement. L'auteur habille cet homme avec un vêtement. On ne peut plus voir le sens qui est le corps nu de l'homme à moins qu'on le déshabille. Le traducteur, en tant que lecteur du texte, pour voir le corps nu de l'homme c'est-à-dire le sens, le déshabille à la phase de la compréhension. Le traducteur brûle son vêtement et laisse le monsieur torse nu à ce point. C'est ça l'opération qui se passe à ce niveau mental du processus traduisant. Les mots ou la langue sont juste là pour aider la compréhension. Une fois le texte compris et le sens saisi, le traducteur doit se détacher complètement des mots et de la langue de l'auteur du texte original. La langue en perd son importance à ce niveau.

La traduction pour les théoriciens du sens n'est pas une affaire de transcodage des signes linguistiques d'une langue à une autre, c'est plutôt une opération qui se sert des langues comme outils pour arriver au sens intentionné par l'auteur ou l'émetteur. La langue est très importante dans le dépistage du sens mais elle n'est pas l'objet de la traduction. Le traducteur se focalise sur l'équivalence du sens et non sur l'équivalence de langue, de mot ou l'équivalence phrastique. Les signes linguistiques sont décodés en tant qu'unité référentiel ou contexte c'est-à-dire elles sont analysés selon le contexte ou le cadre situationnel.

La phase de la réexpression

C'est la phase de reformulation du sens compris lors de la lecture à l'aide des mots ou des langues du public à qui la traduction est destinée. C'est la troisième phase du processus de traduction. C'est la phase de rédaction du sens saisi en prenant compte de ne pas perdre les effets émotionnels, psychologiques et même culturels du texte original que les destinataires du produit traduit devraient éprouver. Alors, dans l'analogie présentée dans la phase de déverbalisation l'homme est torse nu mais le traducteur a besoin de le revêtir avant de le présenter à un nouveau public. Il a déjà brûlé ses vêtements originaux. Quoi faire ? Il doit à cette étape obtenir ou acheter un autre vêtement dans le milieu du présent public et revêtir l'homme avant de le présenter à ce public. Ce nouveau vêtement doit être celui qui est acceptable dans la nouvelle culture ou société. On réverbalise le sens.

Après avoir débarrassé le sens de tous signes linguistiques de la langue de l'auteur du texte, le traducteur doit rechercher les équivalences de mots dans la langue d'arrivée pour recouvrir le sens ainsi saisi dans la phase de la compréhension. Il est très nécessaire de noter ou bien de remarquer ici que ce n'est pas l'équivalence de mots que le traducteur cherche à restituer mais plutôt l'équivalence de sens, c'est-à-dire des idées, des informations ou du message comme établi par l'auteur du texte original qui sont transférés par la moyen de la langue aux destinataires. En restituant le sens, le traducteur doit se poser des questions pour savoir la finalité ou la fonction du texte, le destinataire et ses caractéristiques et sa culture et la convention d'écriture de la langue d'arrivée. Grosso modo, il doit rester fidèle au sens, au destinataire et à la culture et langue d'arrivée.

La phase de justification ou de vérification

C'est une face de va-et-vient où le traducteur s'assure que le sens du texte original a été bien produit ou restitué dans le texte traduit avec tous les effets nécessaires qui s'y trouve. Selon Jean Delisle, le traducteur doit prendre soin de l'organicité textuelle, du style de l'auteur lors de la rédaction du message en langue du destinataire. Comme on le dit souvent, le style de l'auteur est son identité, surtout dans la traduction des textes littéraires. Le traducteur doit s'assurer, non seulement de la restitution parfaite du sens mais aussi du style de l'auteur et de

l'organisation de son texte. On s'assure que l'on a fait une bonne traduction. Donc tout ce que le traducteur fait jusqu'à maintenant peut être d'une manière provisoire. C'est après ce dernier étape qu'il va s'assurer que le texte comme traduit est prêt à être présenté aux destinataires.

Quoi qu'il en soit, le fait important à retenir du point de vue de la genèse du processus de traduction est le suivant : « que son interprétation initiale soit juste ou erronée, le traducteur reprend, *mutatis mutandis*, disent, le raisonnement qui a présidé à la reconnaissance de la solution provisoire. Sa démarche cognitive est la même dans les deux cas, seuls les signifiants ont changé. » (Delisle 83).

C'est la phase du raisonnement exégétique aussi important que celle entamée au début de l'activité de traduction. Elle exige un parcours raisonnable de l'opération traductive employé jusqu'à à cette étape dans la recherche de sens et les effets évoqués par l'auteur du texte.

Les compétences requises pour l'application de la théorie du sens par un traducteur

1. La Compétence linguistique ou de la langue de travail.

Pour un acte de traduction, deux langues se rapprochent, la langue de l'auteur du texte et la langue du destinataire, c'est-à-dire le consommateur du texte traduit. Malgré que la traduction ne soit pas une opération sur les langues ou les signes linguistiques, le traducteur a besoin de la connaissance des deux langues en question. La maîtrise de la langue de travail du traducteur est nécessaire pour naviguer les phases du processus de la traduction à bon point. Pour ressortir le sens au niveau de la compréhension, le traducteur doit maîtriser la langue de l'auteur du texte ainsi que celle du destinataire pour pouvoir restituer le sens, le vouloir-dire de l'auteur dans le texte d'arrivée. Selon Delisle (2003), « le traducteur est le lien vivant entre le texte original et sa réécriture créative au moyen d'une autre langue » (6).

Avec cette soumission de Delisle ci-dessus, nous retenons que la langue est indispensable pour le traducteur car c'est le moyen utilisé pour comprendre et écrire ce qui est compris. Donc une maîtrise approfondie de la langue de travail par le traducteur reste une compétence primordiale pour l'application de la théorie du sens dans la l'acte de traduction. Chaque langue a ses particularités et ses conventions d'écriture qui devraient être respectés rigoureusement en abordant la traduction d'un texte. Le traducteur est un technicien du langage, un communicateur intelligent capable de comprendre et de reproduire la pensée ou le sens enveloppé dans un discours ou un texte.

2. La compétence d'interprétation

Le résumé de ce que c'est la théorie du sens est « interpréter pour traduire ». Il ne suffit pas d'être bilingue ou avoir la maîtrise de deux langues pour se déclarer traducteur. Il faudrait suivre des formations en traduction et interprétation, permettant la cultivation ou l'acquisition de la compétence d'interprétation d'un texte. La compréhension du texte requiert une technicité d'interprétation chez le traducteur. Il doit savoir franchir le seuil des signes linguistiques pour accéder au sens, prenant en compte, le contexte situationnel, socio-historique et cetera. « La traduction professionnelle exige donc du traducteur qu'il comprenne avant de traduire car la raison d'être de toute traduction est de faire comprendre » (Delisle 1980 :42)

3. La compétence documentaire

Il y a plusieurs domaines de traduction, voir la traduction pragmatique, technique, scientifique, ou littéraire ; ce qui ramène à une multitude de type de texte. Le traducteur doit être capable de se documenter dans son domaine choisi. Il doit savoir les registres de langue dans ce domaine pour faciliter la compréhension et la réécriture lors de la traduction d'un texte.

4. La compétence culturelle

Il est bien vrai que l'apprentissage de la langue n'isole pas la culture du peuple à qui appartient la langue. Ainsi, le traducteur doit posséder d'une manière satisfaisante la connaissance des deux cultures en rapport.

5. La compétence créatrice

Le domaine de la traduction à fait face au vif débat au cours des années passées. Où classer la traduction ? une science ou un art ? Certains traductologues voyaient la traduction comme un art. Ceux-ci opinent que l'on naît traducteur, autrement dit, on n'apprend pas le métier de la traduction. Elle est réservée pour ceux qui sont nés avec les habiletés de traduire. Tant d'autres le voient comme une science. Ce qui est indiscutable est que la traduction requiert un niveau de créativité. Un bon traducteur doit être un créateur artistique. Le traducteur doit posséder une compétence de maniement créatif de la langue.

6. La compétence de la connaissance du monde

En dehors de sa connaissance de la langue de travail selon son domaine de spécialité, et des cultures qui se rapportent, le traducteur doit avoir une connaissance générale du monde. Pour acquérir cette compétence le traducteur doit lire beaucoup, même en dehors de son domaine de spécialité. Les expériences générales du traducteur jouent un rôle clé au cours de l'exercice traduisant surtout pour l'aider à franchir l'impasse créée par le manque de la vision générale du monde de connaissance.

Conclusion

La formulation des théories sont importantes dans tout domaine du savoir. La traductologie a contribué au développement de beaucoup de théories parmi lesquelles on compte la théorie interprétative. Dans ce travail on a pu expliquer ce que c'est la théorie du sens. On a noté que c'est une théorie qui met l'accent sur le sens dans l'acte traduisant. La théorie a été développée par Danica et Marianne Lederer en 1984. Elle comprend trois étapes ou phases du processus de la traduction à savoir : la phase de la compréhension, déverbalisation et la phase de la réexpression ou reformulation et selon Jean Delisle la phase de la justification aussi nommée l'analyse justificative. Dans la phase de la compréhension, l'objet est la saisie du sens en appliquant les connaissances linguistiques et extra-linguistiques. Au niveau de la déverbalisation on prend le sens saisi et dispose le mot qui ne sont que des couvertures du sens. Dans la dernière phase on réexprime le sens saisi à l'aide de la langue du destinataire en prenant compte de la fidélité à la langue et au destinataire. Nous avons aussi discuté les compétences requises pour l'application de la théorie du sens par un traducteur telles que la compétence linguistique, culturelle, d'interprétation etc.

Œuvres Citées

- Albir, Amparo H. *La Notion de la fidélité en traduction*. Paris : Didier Erudition, 1990.
- Delisle, Jean. L'histoire de la traduction : son importance en traductologie, son enseignement au moyen d'un Didacticiel Multimédia et Multilingue. *FORUM*, vol. 1, 2 Octobre 2003.
- Delisle, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Initiation à la traduction française de texte pragmatique anglais. Cahier de traductologie T. 2*, Canada : Edition de l'Université d'Ottawa, 1984.
- Guidère, Mathieu. *Introduction à la tradition traductologie. Pensée la traduction : hier, aujourd'hui, demain* 3^e édition. Belgique : de boeck supérieur, 2016.
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Paris : Hachette, 1994.
- Peigner, Maurice. *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Michigan : champion, 1978.
- Seleskovitch, D. Et Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition, 1986.
- Vinay, J. P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier Erudition, 1977